

Runskar avançait difficilement en repoussant avec lassitude la neige qui lui arrivait jusqu'aux genoux. S'arrêtant un instant pour respirer, il regarda le ciel menaçant et les hautes montagnes qui l'entouraient, puis haussa les épaules. De tels signes n'avaient aucune importance pour un Cimmérien : s'il fallait attacher de l'importance aux présages, autant s'asseoir et attendre la mort, tant cette contrée était hostile et dangereuse. Le vent froid s'insinua le long de sa nuque pour descendre sournoisement le long de sa colonne vertébrale et se nicher au creux de ses reins. L'homme frissonna et rajusta la pelisse de fourrure autour de ses larges épaules. D'un pas lent mais déterminé, il reprit sa marche sur la pente neigeuse. Un instant, il crut apercevoir un mouvement, fugitif, éphémère, mais déjà celui-ci lui échappait. Intrigué, Runskar s'approcha et, alors qu'il avançait, il distingua la lueur dansante d'un feu. La nuit était proche, et la chaleur d'un foyer n'était pas pour déplaire au marcheur fatigué, aussi il s'approcha sans bruit, la main sur la garde sommaire de son épée.

Il s'agissait d'une petite grotte, taillée dans la montagne, à l'abri du vent. Runskar resta un instant silencieux à l'entrée, observant avec méfiance l'intérieur de la caverne : un homme, qui n'avait pas encore remarqué sa présence lui tournait le dos, le regard plongé sur les flammes qui dansaient joyeusement sur des morceaux de bois. Le feu emplissait l'espace clos d'une chaleur bienfaisante et Runskar se rendit compte qu'il était épuisé. L'habitat était agréable, comparé au vent froid qui soufflait à l'extérieur, et le jeune Cimmérien toussa, afin de signaler sa présence. L'homme perdu dans ses réflexions sursauta, puis se retourna vivement. Il resta un instant saisi au spectacle qui s'offrait à lui, et Runskar ne put lui en tenir rigueur. Il avait traversé de nombreuses batailles, et son corps musclé et imposant était tout autant couturé de cicatrices. La plus impressionnante traversait son visage de biais, de ce jour où le chef d'un clan aujourd'hui oublié avait failli lui ôter un œil et probablement mettre fin à son existence. Pourtant il était là, et son ancien adversaire reposait en terre. Ainsi cela devait être, et Runskar arborait ces marques avec honneur. Il comprenait malgré tout la crainte de son hôte de voir surgir d'une journée sombre comme celle-ci un combattant à l'apparence inquiétante.

L'homme était petit, fin et vêtu de diverses fourrures disgracieuses mais qui le protégeaient efficacement du froid. Après un instant de stupeur, il dédia à Runskar un sourire un peu forcé puis, lorsqu'il comprit que son visiteur ne chercherait pas à s'imposer par la force, il l'invita d'une voix claire et joyeuse à entrer et à s'installer près du feu. Le Cimmérien accepta en haussant les épaules et, après s'être débarrassé de ses gants, il approcha ses doigts rendus gourds par le froid de la chaleur vive des flammes. D'une voix un peu rauque, il s'enquit auprès de son hôte :

- Demeurez-vous ici ?
- Oui, répondit en souriant son hôte, le froid est dur en ces montagnes, mais cette grotte me protège. Et vous, guerrier, où vous rendez-vous de la sorte ?
- Je suis un mercenaire, et je recherche un emploi, une guerre ou un poste dans une armée. On m'a dit que de l'autre côté de ces montagnes se trouvait un village qui cherche des hommes aguerris.
- Je ne puis vous renseigner, de nombreuses années se sont écoulées depuis la dernière fois que j'ai traversé le col.
- Comment trouvez-vous de quoi vous nourrir ? demanda Runskar avec curiosité.

L'homme lui adressa un petit sourire en coin et lui répondit avec un ton légèrement sarcastique :

- Je chasse, le gibier n'est pas rare sur cette montagne. Laissez-moi vous offrir à boire.

Sans attendre la réponse de son invité, l'homme se leva et alla chercher deux gobelets en métal qu'il remplit d'un liquide épais. Il revint et en tendit un à Runskar, qui l'accepta avec un grognement de remerciement. La boisson était forte et réchauffa la gorge du jeune Cimmérien, qui la dégusta avec beaucoup de plaisir. Les deux hommes demeurèrent silencieux durant de longues minutes, puis Runskar brisa le silence :

- Comment est-ce, de l'autre côté de la montagne ?
- Froid, rocailleux, inhospitalier. Et de là où vous venez ?
- Froid, avec un vent mauvais. Il ne fait pas bon y vivre mais les hommes sont durs et renommés pour leur bravoure.

A nouveau, le silence s'établit dans la grotte où les flammes erratiques créaient des ombres inquiétantes et éphémères. L'homme se leva enfin et proposa d'un ton aimable :

- Voulez-vous passer la nuit ici ? Vous y serez à l'abri du vent.
- Merci. La nuit est mauvaise dans ces montagnes, et j'apprécie l'offre que vous me faites. Où puis-je installer mes fourrures ?
- Faites vous une place dans le fond, lui répondit son hôte en pointant du doigt une partie de la grotte que la lumière n'atteignait pas.

Runskar s'avança vers le coin sombre et se préparait à défaire ses affaires de couchage lorsque son pied rencontra un obstacle. Il se baissa pour le ramasser et, alors qu'il levait sa main dans la lumière, il reconnut avec horreur un crâne humain qui semblait avoir été rongé par quelque animal sauvage. Il se tourna vers son hôte pour lui demander d'où provenait ce morbide objet, lorsqu'il se retrouva face à l'homme qui le regardait avec un grand sourire carnassier. D'une voix sifflante, celui-ci répéta avec un rire dément :

- Oui, la chasse est bonne en ces lieux !

Sa voix avait un accent sifflant qui n'avait rien d'humain, et qui rappelait à Runskar le bruit que faisait son épée lorsqu'elle glissait contre l'os d'un de ses adversaires. Horrifié, il vit le sourire de la créature s'agrandir jusqu'à recouvrir une grande partie de son visage, puis recula lorsque la bouche ouverte dévoila des dents longues et pointues. Le corps de l'homme sembla se disloquer alors que des pointes et des écailles apparaissaient sur sa peau, et rapidement, Runskar faisait face à un monstre qui n'avait plus rien d'humain. Il dégaina son épée et se prépara à sa mort, avec fatalisme et courage. S'il fallait qu'il rejoigne ses frères défunts en ce jour, il espérait pouvoir leur apporter un trophée pour égayer leur morne existence dans les contrées grises... Un bras de la créature ferait l'affaire, peut-être même pourrait-il en ramener plusieurs.

Non loin de la grotte, dissimulée habilement dans la neige dont il ne sentait pas le froid mordant, un jeune homme observait avec grand intérêt la scène. Il avait suivi Runskar puis l'avait regardé discuter avec la créature. Il assistait à cet instant même à l'horrible transformation du monstre sans faire preuve du moindre émoi. Il voulut s'avancer et entrer dans la grotte lorsqu'une main puissante le retint en agrippant son bras. Surpris, il se tourna et, d'une voix stupéfaite, il dit :

- Père !
- Allons mon fils, que fais-tu ?
- J'ai suivi cet homme jusqu'ici, je l'ai vu braver le froid, marcher en silence et trouver cette grotte. Il croyait y trouver un abri et voilà qu'une abomination se révèle pour l'occire. J'allais donc l'aider lorsque vous êtes intervenu.
- Il ne le faut pas, mon fils.

Le jeune homme, si jeune qu'un fin duvet commençait à peine à recouvrir ses joues, regarda son père avec stupeur. Celui-ci, grand et fier, lui rendit son regard avec sévérité mais également avec compassion, comme si la situation lui rappelait une douleur vive dont il n'avait jamais pu se défaire complètement.

- Nous ne devons pas intervenir dans leurs affaires, où alors il n'en ressortira que du mal.
- Mais pourquoi ? demanda son fils avec fougue. Quel est notre rôle s'il n'est pas celui-ci ? Dois-je regarder mourir cet homme sans intervenir ?

Le vieil homme rit, d'un rire tonitruant, et regarda son fils avec amour.

- Ne penses-tu pas que tu enterres trop vite ce fier Cimmérien ? Son peuple vit ici depuis tellement longtemps qu'il a fait sien la force de ce pays dur et froid. Ils ne meurent pas facilement. Juges-en par toi-même.

Alors qu'il énonçait ces derniers mots, il tendit le bras vers la grotte, et son fils, confus, reporta son attention sur la situation de l'homme qu'il avait souhaité sauver. Runskar avait un genou à terre et il respirait bruyamment, comme s'il venait de fournir un effort important. D'un geste fier, le Cimmérien brandit soudain la tête sans vie de la créature, en poussant un long cri sauvage et puissant. Puis, épuisé, il s'assit devant le feu et mangea doucement, sans tenir compte du sang qui avait éclaboussé une grande partie de la caverne. Dès qu'il fut rassasié, le puissant Cimmérien prit le cadavre du monstre et, sans y accorder aucune importance, il le jeta en dehors de la caverne. Alors, il sortit ses affaires de couchage et s'installa près du feu. Quelques minutes plus tard, la main sur la poignée de sa grande épée, il entreprit de vider consciencieusement l'outre qui contenait la boisson forte qu'il avait goûté quelques instants auparavant, comme pour chasser le froid qui s'était insinué dans tout son être à la vue de la démoniaque créature.

Le jeune spectateur détourna son regard médusé de la scène, pour le reporter sur le visage de son père qui lui souriait tristement. Avant qu'il ait pu parler, son père lui dit doucement :

- Ecoute, il nous appelle.

Son fils tendit l'oreille pour comprendre ce que marmonnait Runskar. A première vue cela ressemblait à une prière, puis le jeune homme comprit enfin ce que disait le guerrier :

- Crom, je t'offre la vie de cette infâme créature, puisse-t-elle pourrir dans l'enfer où tu enverras son âme déchue.

A ces mots, le jeune homme se tourna vers son père et lui dit d'un ton défait :

- Est-ce là tout ce que nous sommes ? Des nécrophages tout juste bons à récupérer les cadavres des ennemis de notre peuple ?

- Mon fils, lui répondit avec douceur son père, laisse-moi te conter une histoire. Lorsque j'étais jeune, que ce pays sortait tout juste de l'enfance, je voyageais moi aussi sous forme humaine et je souhaitais aider les gens, tout comme tu veux le faire aujourd'hui. Un jour, j'ai rencontré le chef d'un clan que je trouvais digne de respect : il faisait preuve de sagesse et sous sa tutelle, son clan prospérait. Je vis en lui un homme qui pouvait devenir le roi de ce pays inhospitalier et le rendre meilleur. Je me découvris alors à lui, et, patiemment, lui enseignais qui j'étais et ce que je voyais en lui. De ce jour, nous fîmes prospérer son clan et bientôt, ainsi que je le souhaitais, son influence s'étendit sur toute la Cimmérie. Borsk, l' élu de Crom, ainsi que le surnommaient son clan et ses vassaux. Pourtant, une fois qu'il eut tué le dernier de ses ennemis, quelque chose disparut en Borsk. Sans adversaire, il devint faible, puis vaniteux. Bientôt il chercha son bien et sa gloire plutôt que celle de son peuple. La tristesse ravagea mon cœur, car je vis qu'à la place d'améliorer la vie de mon peuple, je l'avais placé sous la coupe d'un tyran. Pourtant, avant même que je ne prenne l'initiative de mettre fin à son règne sanglant, un autre chef de clan, violent et cruel, attaqua la ville où résidait Borsk et tua tous ses habitants. Alors que son glaive s'approchait de la gorge de l'homme que j'avais aidé, il lui tint ce discours : 'Borsk, élu de Crom ? Allons bon, tous les Cimmériens savent que Crom est un dieu cruel, qui ne se préoccupe pas des affaires des hommes ! Sans lui, nous survivons, et en ce jour, aucun dieu ne sauvera ta misérable vie !'. Il décapita alors le roi de Cimmérie, et je me retirais dans notre demeure, au sommet de la montagne, pour réfléchir à toute cette histoire. Nombreux furent les fidèles de Borsk à venir sur la montagne plaider leur cause. Mais je ne lisais dans leur cœur qu'ambition et égoïsme, et l'un après l'autre, je les décimais d'un éclair. Au bout de quelques années, plus un Cimmérien n'osa s'aventurer près de notre domaine, et cela me convenait, car j'avais pris la décision de ne plus me mêler des affaires des hommes.

Son fils le regardait d'un air interdit, et, le souffle coupé par la colère, il lui demanda :

- Nous devons donc rester dans notre demeure, reclus de tous, et sourds aux suppliques de notre peuple ? Cachés au sommet d'une montagne isolée, et les laisser survivre par leurs propres moyens ?

Sa colère était retombée, et il avait posée la dernière question d'une voix angoissée et torturée. Le regard que lui porta son père lui poigna le cœur, tant la tristesse y était forte et profonde. Celui-ci lui répondit doucement :

- Oui mon fils. Il le faut, pour le bien de ces êtres que tu souhaites si ardemment protéger. La Cimmerie est un endroit dur, inhospitalier et hostile. Seuls peuvent y survivre des cœurs forts et forgés dans l'acier même de ce pays. Si nous les aidons, ils deviendront faibles et ils mourront. Seule notre indifférence garantit leur survie. Je garde l'espoir qu'un jour, un homme au cœur pur et brave viendra nous voir au sommet de la montagne. Ce jour là, nous l'aideront et lui enseigneront les choses que seuls les dieux connaissent, et il mènera la Cimmerie au destin qui est le sien.

Le vieil homme se tut un instant, puis il passa le bras autour des épaules de son fils, brisé de solitude et de chagrin. D'une voix lasse, d'un ton où ne transparissait que la fatalité, Crom dit alors à son fils :

- Viens mon fils, il est temps de retourner dans notre demeure, et de regarder les braves survivre dans ce pays dur que nous leur avons offert.

D'un air abattu mais résigné, son fils hochait doucement la tête, et tous deux disparurent. Runskar se retourna et scruta la nuit à l'extérieur de la caverne, persuadé d'avoir entendu un bruit. Comme il ne voyait rien, il se coucha à nouveau et, sans même accorder un regard à la tête de la créature qui le regardait fixement de ses yeux froids, il s'endormit.